

FIGARO SCOPE

Comme ils disent

Comédie Bastille, 5, rue Nicolas Appert (XI^e). Tél. : 01 48 07 52 07.

Deux garçons d'une petite quarantaine d'années vivent ensemble. C'est toujours un peu dur la vie d'un couple même quand on remplace le féminin par le masculin. Mais c'est bien rigolo quand on veut en faire un spectacle. Enfin, ils le pensent !

♥ *Christophe Dauphin et Pascal Rocher ont évidemment un certain talent. Leur complicité, aussi, est évidente. Un duo comique qui affiche professionnellement son homosexualité, c'est encore un peu original. Reste à parfaire le spectacle.*

J.-L. J.

LE FIGARO MAGAZINE

THÉÂTRE



Comme ils disent

Comédie

De et avec Christophe Dauphin
et Pascal Rocher. Mise en
scène de Christophe Canard.
Le Mélo d'Amélie (01.40.26.11.11).

VINCENT PONTET/CITEN SCÈNE



Phil et David, la quarantaine triomphante, vivent ensemble, mais chacun de son côté. Ils ont tellement de bonheur à se retrouver qu'ils cherchent un petit appartement qu'ils pourraient partager. Mais un couple, même d'hommes, reste un couple. Avec toutes les petites difficultés bien connues. Christophe Dauphin et Pascal Rocher savent en rire et, surtout, en faire rire. Dans la petite salle du Mélo d'Amélie, leur complicité nerveuse fait merveille. Et on ressort en se disant que la vie d'homo est assez divertissante !

JEAN-LUC JEENER



Comme ils disent



Quand on voit le titre de cette comédie, la seule chose qu'on espère, c'est qu'elle soit plus drôle que la chanson d'Aznavour. Et bien, on ne va pas faire courir le suspense plus longtemps : ça l'est ! Pascal Rocher et Christophe Dauphin s'y sont mis à quatre mains pour nous offrir cette radioscopie du couple gay mise en scène par Christophe Canard. David et Phil ont beau n'avoir que peu de points communs, ils s'aiment depuis cinq ans. « Canard » est un agent artistique très soupe au lait et très fashion. « Poussin », prof d'histoire-géo, plus réservé voue une passion aux musées. Bref, le dicton est confirmé : les opposés s'attirent. Et dans ce cas précis, on ne peut que s'en réjouir vu que cela donne naissance à douze scènes irrésistiblement drôles de la vie quotidienne. Du dîner au restaurant aux vacances au bord de la mer, en passant par la recherche d'appartement, la soirée chez les amis et la visite du Louvre : il y a de quoi rire. Les textes des deux compères ont été soignés et les répliques cinglantes sont légion. Gage de qualité, beaucoup restent en tête une fois le spectacle achevé. Les deux comédiens nous réjouissent par leur jeu et une bonne humeur communicative. Ici, on rit de tout et surtout du couple, qu'il soit gay ou hétéro. Une grosse dose d'humour, une dose d'amour et du rire à foison dans ce spectacle qui passe bien trop vite !

Dimitri Denorme

Comédie Bastille

Voir page 11.

mardi 29 Juillet 2008



Comme ils disent

Homos, hétéros, même combat (et mêmes galères) !

Un spectateur averti se méfie des spectacles programmés les seuls mois de juillet et août. Il y a en effet un grand risque qu'il s'agisse de « bouche-trou » ... mais ici, ce n'est pas du tout le cas ! Au contraire, il faut y courir !!!

Je me rends donc avec suspicion à la Comédie Bastille salle que j'apprécie pourtant tout au long de l'année la soigneuse sélection de spectacles. Mais à peine le spectacle commencé, je me sais que je vais passer une excellente soirée, placée sous le signe du rire et en compagnie de comédiens émérites qui sont aussi des auteurs subtils ! En face de moi un couple d'hommes. Tour à tour spectateurs et acteurs d'un spectacle parfaitement conçu et réglé, ils nous racontent une histoire d'amour, avec ses hauts et ses bas, mais avec énormément d'humour. Au théâtre, au resto, en visite d'appartements, dans une boutique de vêtements, en soirée... c'est au fil d'une douzaine de saynètes concises et efficaces de bout en bout que nous découvrons l'histoire de Phil et David qui roucoulent à coup de Canard et Poussin quand ils ne se jettent les pires insultes à la tête lors de scènes de ménage épiques. L'un affiche le genre attaché de presse terriblement branché qui ne jure que par le Marais alors que l'autre est prof et adepte de simplicité bien que, ou peut-être parce que, il porte un nom à rallonge. Et ce ne sont pas leur seule différence, loin de là, car tout les oppose ! C'est en jouant de ces oppositions que les comédiens/auteurs nous font, tous, rire aux éclats. Eh oui, ils ont réussi le tour de force de raconter le quotidien de tous les couples tout en mettant en exergue les particularités d'une relation homosexuelle parmi d'autres ! Il y a même des répliques qui pourraient bien devenir culte (d'autant que certaines intègrent des extraits de la chanson d'Aznavor)... à condition que le spectacle reste suffisamment à l'affiche. Une pétition en sa faveur ? Je signe !!!

Caroline Fabre

Une comédie de et avec Christophe Dauphin et Pascal Rocher. Mise en scène Christophe Canard.

Comme ils disent (Paris)

DEUX HOMMES ? OH !

Les inévitables prises de bec d'un couple comme un autre. Sauf que, contrairement à bien des couples, celui-là nous amuse follement et qu'on en redemande ! Quand homosexualité rime avec hilarité...

Y'a le petit, genre beau gosse nombriliste, le genre à hanter les clubs de gym, à user les miroirs à force de se mater dedans. Parangon de superficialité. Inévitablement béotien. Culture en dessous des pâquerettes. Diva du Marais par excellence.

Y'a le plus grand, professeur d'histoire. Forcément plus porté sur la culture : expos, musées, théâtre. Mais vite dépassé dès qu'il s'agit de faire fonctionner une télécommande ou d'enfoncer un clou.



Les opposés s'attirant, ces deux énergumènes s'aiment et vivent ensemble. Et bien sûr, la vie conjugale sans nuage, c'est comme une boîte du Marais qui diffuse pas au moins une fois Madonna et Mylène Farmer par soirée : ça n'existe pas. Tout est bon pour se chamailler, jusqu'à la rupture (excellamment évoquée ici grâce à une vraie rupture de ton fort bien trouvée). Et de la rupture aux retrouvailles qui font repartir le train-train de plus belle. Prises de becs, volage dans les plumes et réconciliations sur l'oreiller...

En rire avant tout

On pourrait gamberger interminablement sur la tonalité sociologique de ce spectacle où sont finement observés les multiples aléas de la vie à deux, chaque saynète illustrant une situation que l'on a tous vécue et nous renvoyant donc en pleine face notre propre existence. Mais foin d'analyse alambiquée car le principal dessein de ces deux ziques est avant tout de faire souffler des tornades de rire. Avec leur numéro archi rodé et juste ce qu'il faut d'exagérations, le pari est gagné haut la main et même si on appréciera le discret hommage à la chanson qui inspire le titre du spectacle, on sera surtout gré aux auteurs de ne pas l'avoir utilisée comme prétexte. La vraie qualité est avant tout dans le rythme des répliques qui tombent à point nommé et l'écriture, vive et alerte. Les comédiens, très à l'aise dans leur numéro, prennent un plaisir intense à ces facéties.

Récompensé au dernier festival du théâtre gay de Paris, ce spectacle résolument estampillé « homo » mérite pourtant largement de franchir le ghetto LGBT parisien. Son caractère finalement plus réaliste que caricatural devrait en effet fédérer tous les publics.

Franck BORTELLE (Paris)

Comme ils disent

De et avec Christophe DAUPHIN et Pascal ROCHER

Mise en scène Christophe CANARD

Collaboration artistique Sandra COLOMBO

Lumières Denis SCHLEPP

Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert - 75011 Paris (Métro Richard Lenoir, ligne 5 (sortie rue du chemin vert))

Du mardi au samedi à 19h30

www.comedie-bastille.com

Source : www.ruedutheatre.info

Un couple, au quotidien

Avec « Comme ils disent... », Christophe Dauphin et Pascal Rocher campent en douze scènes le quotidien de la vie d'un couple gay... de bobos parisiens. Quel que soit leur bord, tous les couples s'y reconnaîtront.

Il y en a qui manquent vraiment de savoir-vivre. À peine installé, le public de la Comédie Bastille est dérangé ce soir-là par deux garçons – couple ou copains, qui sait ? – qui arrivent en retard, font se lever toute une rangée de spectateurs avant de... Vous irez, je n'en dirai pas plus.

Avant leur départ (avant tout le monde), avec le même sans-gêne, un autre couple de quarantenaires, peut-être le même, enchaîne sur scène toute une série de miniscènes, multiples facettes de la vie d'un couple gay de bobos parisiens. À la façon de *Un gars, une fille* ou, au théâtre, du couple formé par Pierre Palmade et Michèle Laroque, ce spectacle sonne juste, avec un humour qui croque sans lourdeur ni militantisme appuyé les grandeurs et les petits travers de ce couple « pas comme les autres », comme ils disent.



En fait, il n'est ni semblable ni incomparable aux autres couples : ils ne frayent pas dans le même milieu, n'ont ni les mêmes goûts, ni les mêmes passions... sont jaloux, infidèles, se reprochent leurs petites « pannes », s'installent, se séparent, se retrouvent, ne se pacsent pas nécessairement, veulent ou non des enfants...

Quand Christophe Dauphin (Phil, *alias* Poussin) emprunte son jeu à de Funès, Pascal Rocher (David, *alias* Canard) le fait avec Palmade. Le premier campe un prof d'histoire-géo bonhomme, sorti du placard mais un peu pépère. Le second, plus libéré à la ville mais moins en famille, agent de stars, porte avec le même bonheur le tee-shirt XS, la robe de soirée ou le maillot de bain pied-de-poule et connaît bien la rue de la Ferronnerie, mais plus pour le Banana Café que pour l'assassinat d'Henri IV.

Les experts en « gaytitude » riront beaucoup d'eux-mêmes, tout en notant au passage quelques petites imperfections (à ce propos, il faudra apprendre à Pascal Rocher à mieux mettre son harnais et à nouer son pagne « Têtu » de manière plus sexy). Christophe Canard (et ce n'est pas un surnom, cette fois-ci) signe du bon théâtre de boulevard, efficace et crédible, avec juste ce qu'il faut de caricature. 🍌

Olivier Pradel

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

***Comme ils disent...*, de Christophe Dauphin et Pascal Rocher**

Mise en scène : Christophe Canard

Avec : Christophe Dauphin (Phil), Pascal Rocher (David)

Collaboration artistique : Sandra Colombo

Lumières : Denis Schlepp

Théâtre Comédie Bastille • 5, rue Nicolas-Appert • 75011 Paris

Réservations : 01 48 07 52 07 ou www.comedie-bastille.com

Du mardi au samedi à 19 h 30, relâche le lundi et le dimanche

Durée : 1 h 15

24 € | 19 € | 10 €

LE PIMENT URBAIN POUR ACHETER MALIN

PiliPili pilipili.com



PARIS



Théâtre **COMME ILS DISENT**

Couple gay que tout sépare, Phil et David, la quarantaine, respectivement prof d'histoire et agent artistique, nous font profiter de leur vie privée. En douze scènes de ménage (visite d'un appartement, installation d'internet ...) nous découvrons des situations de couple dans lequel tout le monde (ou presque) peut se reconnaître. On est en présence d'une version sur-vitaminée et hilarante de "Un gars, une fille". La pièce connaît un vrai succès et a fêté sa 200ème...

Jusqu'au 29 août au Mélo d'Amélie

4, rue Marie Stuart 75002 Paris

01 40 26 11 11 / Billets de 25,20 à 40,60 €.

Canard aime Poussin et Poussin aime Canard. Ils forment un couple tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Avec ses joies et ses épreuves, ses bonheurs et ses déceptions. Canard et Poussin sont jaloux, même s'ils ne se sont rien promis. Canard et Poussin ont quelque mal à passer le cap de la quarantaine. Canard et Poussin forment un couple comme tant d'autres. À ceci près que Poussin s'appelle Phil et que Canard se prénomme David.

Christophe Dauphin et Pascal Rocher, qui ont écrit et interprètent Comme ils disent ont conçu là un spectacle rare. Écrire une pièce sur le quotidien d'un couple homosexuel n'était pourtant pas dénué de risques. Le premier danger, qui n'est d'ailleurs pas spécifique aux pièces qui évoquent l'univers gay, était la grivoiserie, l'humour salace, les allusions et les blagues au-dessous de la ceinture. Là, rien de tel et les deux auteurs-interprètes savent être drôles sans recourir à certaines grosses ficelles que d'autres emploient sans vergogne. Ils ont su, et c'est là que réside surtout le mérite de leur pièce, éviter deux écueils en quelque sorte parallèles. D'une part celui du communautarisme, de ce qu'on pourrait appeler les spectacles-ghettos : des spectacles faits par des homos pour des homos. Rien de plus triste que ce « on reste entre nous » qui est toujours le signe d'un échec. Ils ont su également, et c'est heureux, ne pas singer les couples hétéros : ce serait avouer en quelque sorte l'impossibilité pour des homosexuels de s'adresser en tant que tels à des hétérosexuels. Or la réussite de Comme ils disent, c'est justement de **s'adresser à tous**, de montrer un couple qui, en dehors de quelques problèmes particuliers, comme la question de l'homoparentalité ou de la difficulté d'avouer à ses proches une sexualité différente, ont les difficultés que rencontrent tous les humains qui décident un jour de vivre à deux, ni plus ni moins.

En une douzaine de tableaux, nous suivons les tribulations de ce couple (extra)ordinaire au restaurant, à la plage ou au Louvre. **On rit pendant tout le spectacle**, et il y a **un vrai bonheur** à être pendant 1 h 10 en compagnie de ces deux-là, qui ne sont pas des caricatures, mais bien **de vrais personnages drôles et touchants**, risibles mais pas ridicules (pas plus que chacun de nous en tout cas) et vraiment attachants. **Un spectacle drôle et intelligent, à ne surtout pas manquer !**

Karim Haouadeg (Aout 2008)



Dès la première minute, l'objectif des comédiens est de se mettre le public dans la poche : il faut l'intégrer dans le récit pour qu'il se sente au même niveau que les personnages. La sympathie du public acquise, les fusées, même les moins convaincantes, peuvent commencer à voler avec l'assurance d'atteindre leur cible : faire rire. C'est vrai que ces deux comédiens donnent beaucoup et avec une sincère générosité. Les douze "scènes de ménage" sont données à voir comme des tranches de vie que tout un chacun aurait pu vivre. Mais le goût de déjà-vu vient véritablement de la télévision... Ce sont les mêmes ressorts que l'on a pu voir quotidiennement avec 'Un gars, une fille' : la copine au physique ingrat que l'on charrie, la jalousie exacerbée jusqu'au ridicule, les piques sur la belle-mère, etc. Sauf que l'on ne suit pas les tribulations de "Chouchou et Loulou" mais celles de "Canard et Poussin", un couple de garçons homosexuels. La promesse annoncée dans le programme est effectivement tenue : on peut se reconnaître quel que soit son bord.

Le théâtre détient ce pouvoir sur les chaînes de télévision publiques : il peut se passer du politiquement correct. On va plus loin, on se permet de montrer plus, de dire plus crûment tout en se réservant des subtilités de langage. Ce théâtre-réalité n'a finalement rien à envier à l'efficacité des miniséries d'avant JT. Il fonctionne sur le même mode de l'enchaînement des sketches avec une incontestable efficacité. **Tout cela est frais, léger et digeste et l'on ne boude pas son plaisir en dégustant ce cocktail rythmé servi par un duo de comédiens-auteurs, deux hommes... ô combien investis.**

(Juillet 2008)

pariscope

Quand on voit le titre de cette comédie, la seule chose qu'on espère, c'est qu'elle soit plus drôle que la chanson d'Aznavor. Et bien, on ne va pas faire courir le suspense plus longtemps : ça l'est ! Pascal Rocher et Christophe Dauphin s'y sont mis à quatre mains pour nous offrir cette radioscopie du couple gay mise en scène par Christophe Canard. David et Phil ont beau n'avoir que peu de points communs, ils s'aiment depuis cinq ans. « Canard » est un agent artistique très soupe au lait et très fashion. « Poussin », prof d'histoire-géo, plus réservé voue une passion aux musées. Bref, le dicton est confirmé : les opposés s'attirent. Et dans ce cas précis, on ne peut que s'en réjouir vu que cela donne naissance à **douze scènes irrésistiblement drôles de la vie quotidienne**. Du dîner au restaurant aux vacances au bord de la mer, en passant par la recherche d'appartement, la soirée chez les amis et la visite du Louvre : il y a de quoi rire. **Les textes des deux compères ont été soignés et les répliques cinglantes sont légion**. Gage de qualité, beaucoup restent en tête une fois le spectacle achevé. Les deux comédiens nous réjouissent par leur jeu et une bonne humeur communicative.

Ici, on rit de tout et surtout du couple, qu'il soit gay ou hétéro. Une grosse dose d'humour, une dose d'amour et du rire à foison dans ce spectacle qui passe bien trop vite !

(Juillet 2008)

RUE DU THEATRE

*Les inévitables prises de bec d'un couple comme un autre. Sauf que, contrairement à bien des couples, celui-là nous amuse follement et qu'on en redemande ! **Quand homosexualité rime avec hilarité***

Y'a le petit, genre beau gosse nombriliste, le genre à hanter les clubs de gym, à user les miroirs à force de se mater dedans. Parangon de superficialité. Inévitablement béotien. Culture en dessous des pâquerettes. Diva du Marais par excellence.

Y'a le plus grand, professeur d'histoire. Forcément plus porté sur la culture : expos, musées, théâtre. Mais vite dépassé dès qu'il s'agit de faire fonctionner une télécommande ou d'enfoncer un clou.

Les opposés s'attirant, ces deux énergomènes s'aiment et vivent ensemble. Et bien sûr, la vie conjugale sans nuage, c'est comme une boîte du Marais qui ne diffuse pas au moins une fois Madonna et Mylène Farmer par soirée : ça n'existe pas. Tout est bon pour se chamailler, jusqu'à la rupture (excellamment évoquée ici grâce à une vraie rupture de ton fort bien trouvée). Et de la rupture aux retrouvailles qui font repartir le train-train de plus belle. Prises de becs, volage dans les plumes et réconciliations sur l'oreiller...

En rire avant tout

On pourrait gamberger interminablement sur la tonalité sociologique de ce spectacle où sont finement observés les multiples aléas de la vie à deux, chaque saynète illustrant une situation que l'on a tous vécue et nous renvoyant donc en pleine face notre propre existence. Mais foin d'analyse alambiquée car le principal dessein de ces deux zigues est avant tout de faire souffler **des tornades de rire**. Avec leur numéro archi rodé et juste ce qu'il faut d'exagérations, **le pari est gagné haut la main** et même si on appréciera le discret hommage à la chanson qui inspire le titre du spectacle, on sera surtout gré aux auteurs de ne pas l'avoir utilisée comme prétexte. **La vraie qualité est avant tout dans le rythme des répliques qui tombent à point nommé et l'écriture, vive et alerte. Les comédiens, très à l'aise dans leur numéro, prennent un plaisir intense à ces facéties.**

Récompensé au dernier festival du théâtre gay de Paris, ce spectacle résolument estampillé « homo » mérite pourtant largement de franchir le ghetto gay parisien. **Son caractère finalement plus réaliste que caricatural devrait en effet fédérer tous les publics.**

Franck BORTELLE (Septembre 2008)

www.ruedutheatre.info



« J'habite seul avec maman, dans un très vieil appartement, rue Sarasate... »

Cette première phrase de la cultissime chanson d'Aznavour, a donné son titre à ce spectacle :

« Comme ils disent ». Un titre qui convient parfaitement à cette pièce pour tout un tas de raisons. D'abord, parce qu'elle parle d'homosexualité à travers ses deux personnages, deux gays, en couple, David et Phil ou Canard et Poussin. Ensuite, parce que comme les protagonistes de la chanson, ces deux-là « s'en donnent à cœur joie et sans complexe (et) déballet des vérités sur des gens (qu'ils ont) dans le nez et les lapident ». Enfin, parce qu'au fil du spectacle, sont dispersés ici et là des morceaux du texte de la chanson : « je range, je lave, j'essuie... » quand ils s'attaquent aux tâches domestiques, « Dans la salle je vois que, les mâles n'en croient pas leurs yeux » quand ils vont au théâtre...

Construit sous forme de sketches qui sont autant de reconstitution de scène de la vie quotidienne (visite d'un appartement, soirée chez des amis, vacances à Sitges ...),

« **Comme ils disent** » brille autant par la justesse de son écriture où les répliques piquantes et cinglantes fusent et amusent, reflet fidèle des conversations entre garçons que par l'interprétation de ses deux comédiens. Quoi de plus logique quand les comédiens sont également les auteurs de la pièce !

Bravo à Pascal Rocher qui s'était fait un nom avec la déjà très gay « De toutes manières » jouée entre 1999 et 2003 à la Comédie Caumartin, ce incarnant un personnage à la Palmade, attaché de presse de chanteuses artistiquement mortes, fan de Mylène, fashion victim mais pour autant encore dans le placard...

Bravo à Christophe Dauphin, pour son personnage presque à l'opposé de celui de son partenaire, prof d'histoire géo, fan de musées et de Mozart à la silhouette rondouillarde mais qui lui, assume pleinement ce qu'il est...

Bravo enfin à Christophe Canard pour la mise en scène de ce spectacle, redynamisant le genre du spectacle de sketches à deux.

Original pour mettre en avant un vrai duo d'acteurs gays, authentique pour interpeller tant de fois le spectateur qui se reconnaît ici ou là dans diverses situations, et surtout drôle, très drôle, « **Comme ils disent** » devrait faire un carton, auprès du public gay certes, mais au-delà aussi.

Les spectateurs du 2ème Festival du théâtre gay et lesbien en avril dernier ne s'y étaient pas trompés, attribuant à la pièce parmi une douzaine d'autres, le Prix du Public. Le SNEG non plus, en le parrainant !

Rémi Calmon (Juillet 2008)

FROGGY'S DELIGHT

Ainsi annoncé : "Deux hommes... Oh !", le spectacle "Comme ils disent" annonce la couleur en évoquant le titre d'une chanson fameuse de Charles Aznavour. Elle sera rose mais la thématique de l'homosexualité y est abordée sous un aspect plus léger.

En effet, loin du pathos et du mélodrame, **ce spectacle revêt tous les attributs d'une hilarante comédie** qui brosse le quotidien d'un couple homosexuel de quadras parfaitement intégré dans la vie sociétale.

Les deux officiants, Christophe Dauphin et Pascal Rocher avaient déjà sévi dans ce registre de la comédie urbaine gay registre notamment en partageant l'affiche d'une "Folie printanière" au Théâtre du Splendid. Sur la scène de la Comédie Bastille, ils partagent également la scène et **le duo fonctionne à merveille** car les co-auteurs/co-interprètes se sont créés de vrais personnages qui tiennent la route, sans sombrer dans la facilité ou la caricature, et mitonnés des partitions bien équilibrées aux **dialogues savoureux et drôlissimes**

L'un, Christophe Dauphin, qui répond au petit nom de "Poussin", plutôt bien dans sa peau et son petit ventre, un tantinet popotte et casanier, manifeste une bonhomie à toute épreuve, il est enseignant, qui peut finir par agacer. L'autre, Pascal Rocher, "Canard", un brin coquette et soupe au lait, soucieux de branchitude et du paraître qui grenouille dans l'événementiel, peine à franchir le cap de la quarantaine.

Cette comédie joyeuse et désopilante est pétrie d'humour et le texte, même s'il ne rechigne pas à quelques sous entendus égrillards, pratique l'art de l'escarmouche, **sans vulgarité ni méchanceté**, en épinglant des travers au demeurant universels et qui ne sont l'apanage ni d'un sexe ni d'une sexualité.

Conçue sous forme de tableaux concis et percutants, elle narre quelques épisodes de leur vie quotidienne déclinée à la manière des aventures des héros de la littérature en enfantine. Poussin et Canard cherchent un appartement, Poussin et Canard vont à la plage, Poussin et Canard font du shopping, Poussin et Canard dînent au restaurant, bref ils vivent tout simplement la vie de tout le monde.

Dans **une mise en scène au cordeau** de Christophe Canard, **totallement hilarants**, ne jouant ni les folles ni les cabots, Christophe Dauphin et Pascal Rocher sont parfaits et proposent donc pour ce début d'été **un idéal et bien réussi divertissement.**

www.froggydelight.com



Tu la veux ta scène ? Tu vas l'avoir, mon joli ! La vie d'un couple ne serait guère pimentée de manière aussi agréable si elle n'avait pas droit à ses petites prises de becs épisodiques. Pour une brouille, pour un mot déplacé, parce que l'appartement que l'on veut obtenir ne plaît guère à sa moitié...

Phil et David sont ensemble depuis cinq ans. La quarantaine n'a pas réussi à les assagir. Les grands enfants décident malgré tout de franchir le pas et de s'installer à deux. Une épreuve qui donnera lieu à un grand déballage de tranches de vies hilarantes, les tourtereaux n'hésitant pas, mauvaise foi en bandoulière, à se chatouiller là où ça dérange. Un drôle de portrait de la vie de couple dans lequel tout le monde se reconnaîtra à un moment ou à un autre. Parce que nos deux compères et leur metteur en scène (Christophe Canard) ne cèdent à aucun moment à la facilité qui aurait pu très bien transformer Comme ils disent en un plaidoyer pour la cause homosexuelle ou un déballage de private jokes si pointues que seuls les initiés auraient apprécié en riant secrètement dans leur barbe.

Certes, on égratigne un peu les femmes, on s'amuse de certains hommes... et alors ? On est aussi venu pour en prendre un peu pour son grade, non ? Qui n'a pas lutté avec un modem internet ou rentré son ventre en défilant comme un paon sur la plage au moins une fois dans sa vie ? Restent les dialogues et leurs allusions. En pleine visite d'un appartement avec un agent immobilier anglais, l'un des protagonistes se plaint du parquet qui couine. Qui Queen ? On vous laisse imaginer la suite ainsi que les nombreuses interprétations que l'on peut faire d'une telle scène. En représentation jusqu'à la fin du mois d'août, Christophe Dauphin et Pascal Rocher (de leurs vrais noms) espèrent pouvoir prolonger leur résidence encore un temps. Il ne tient qu'au bouche à oreille de fonctionner.

Guillaume Ley (www.lemost.fr)

Spectacle vivant par Philippe Escalier

COMME ILS DISENT

Avant d'être deux homos, Phil et David sont avant tout un couple, comme tous les autres. Pascal Rocher et Christophe Dauphin (auteurs et interprètes) ont décidé de jouer sur la complémentarité de leurs personnages, le prof cultivé et l'agent artistique futile, plus que sur leur sexualité différente. Dans une succession de scènes de la vie courante, avec des dialogues vifs faisant mouche, ils nous offrent une belle comédie pétillante et nous mènent sur les chemins parfois un peu chaotiques de la vie à deux, loin des clichés. Devant ce spectacle réussi, sachant allier drôlerie et tendresse, visiblement bien accueilli par tous les publics, nous avons décidé de ne pas boudier notre plaisir et de laisser s'exprimer Pascal Rocher, très heureux de reprendre ce spectacle à la Comédie Bastille.



Comment s'est formé votre duo avec Christophe Dauphin ?

Nous avons notamment travaillé ensemble sur *Folies printanières*, jouées au Splendid. Nous voulions continuer et plutôt que de chercher une pièce, nous avons écrit la nôtre.

C'était vraiment un souci pour vous de pouvoir « parler » à tous les couples ?

Nous avons voulu éviter de tomber dans la caricature (parfois facile quand on veut faire rire) et éviter un spectacle de gays pour les gays. Comme avec *De toutes manières*, nous voulions des situations que tous les couples peuvent rencontrer, avec des nuances : lorsqu'il s'agit de deux garçons, ce n'est pas tout à fait pareil tout de même !

Ce personnage de blond écervelé, totalement inculte, c'est vous ?

(Rires) Je suis démasqué... mais oui, un peu ! En fait nous sommes partis de nous : Christophe est très branché histoire, expos, et moi j'aime bien les choses un peu plus superficielles. Ceci dit, j'assume maintenant ! Mais contrairement à ce qui est dit dans la pièce, je sais reconnaître *La Joconde*.

Je crois que vous n'êtes pas venu au théâtre tout de suite ?

En effet, j'ai pris mes premiers cours à vingt-huit ans. J'ai travaillé un peu partout, dans le domaine du tourisme, chez papa et maman... et puis, j'ai découvert que le théâtre était ce que je voulais faire. J'ai pris des cours et je suis resté longtemps dans une compagnie de théâtre

contemporain jusqu'à ce que j'écrive avec Philippe Aris *De toutes manières*, un boulevard gay avec dix personnages resté quatre ans à l'affiche.

La Comédie Bastille fait partie de ces quelques théâtres de professionnels amoureux de leur métier et des artistes. Par quel heureux hasard avez-vous eu la chance d'atterrir dans cet endroit privilégié ?

Oui, on y est très bien, et surtout les comédiens sont traités avec beaucoup de respect. Olivier Macé faisait partie du jury du festival Festigay et il a conseillé à la direction de la Comédie Bastille de regarder le DVD de notre spectacle. Et ça a marché, merci Olivier !

Vous avez eu la bonne idée de recourir à un metteur en scène... ce que parfois certains ne savent pas faire !

Oui, on est beaucoup plus libre. Christophe Canard, qui est aussi un très bon comédien, nous a fait beaucoup travailler et sa mise en scène est très efficace. Pour nous, c'était plus confortable, on a pu se consacrer entièrement à l'interprétation. Ce qui explique notre performance (rires) !

Le spectacle a bien marché durant l'été. La reprise se passe bien. Vous préparez une suite ?

J'avoue que nous y pensons... et même nous y travaillons !

■ Comédie Bastille

5, rue Nicolas Appert - 75011 Paris - M° Richard Lenoir

Du mardi au samedi à 19 h 30

01 48 07 52 07